Cahier de Français : orthographe

Numéro d'inventaire : 1998.00318
Auteur(s) : Marie-Louise Ferré
Type de document : travail d'élève
Période de création : 2e quart 20e siècle
Date de création : 1936 (entre) / 1937
Description : Couverture rose imprimée : Institution de l'Ange Gardien, Domfront (Orne), recouverte de papier bleu - ms. encre bleue - annotations encre rouge en marge - réglure Seyès.
Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm
Notes : Institution de l'Ange-Gardien à Domfront (Orne). Dictées - questions, grammaire. travail noté : un hiver rigoureux (Maupassant) ; ce qu'on voit du haut de la cathédrale de Stasbourg (Hugo) ; le chemin de fer (Valéry) ; nuit de février en Alsace (R. Bazin) ; la vraie piété (Bourdaloue) ; un village arabe (Tharaud) ; un ouragan sur la côte normande (Maupassant) ; le rôle de l'Histoire (Lavisse) ; un ancien manoir breton (Balzac) ; repas champêtre (About) ; mon livre (Michelet) ; le miroir (Estaumié) ; l'éveil des carillons (Hugo) ; travail manuel et travail intellectuel (Labbé) ; les oranges (Daudet) ; cerisiers d'Alsace en fleurs (Bazin) ; Verdun (Montherlant) ; printemps hâtif (Colette) ; le cycle des saisons (Fromentin) ; un dictionnaire (A. France) ; le cadran solaire (Boylesve) ; le parc (Pesquidoux) ; la tribu en marche (Bazin) ; les premiers jours de printemps (Neveux) ; aux peureux (Lavisse) ; le chant du cygne (Buffon).
La présence d'un texte dans le corpus retenu pour les dictées signale que son auteur était accepté par l'école. C'est ici le cas d'Henri de Montherlant dont l'homosexualité était connue et qui a tiré de son expérience personnelle son roman "Les Garçons, et qui n'en a pour cela pas été écarté des écrivains recommandés par l'institution.
Mots-clés : Apprentissage du français (1er et second cycles)
Grammaire
Filière : Institutions privées
Niveau : non précisée
Nom de la commune : Domfront
Nom du département : Orne
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
Commentaire pagination : 64 pages

Verdun

"Il y a un an, la campagne devant Verdun était encore tragique, puis tout d'un coup comme au retour d'un enterrement, après la longue contrainte, on voit des fous rires chez les plus jeunes de la famille, tout d'un coup la nature a éclaté. Autour de Verdun, les herbes, les fleurs s'élancent. Non prévenus, vous pourriez rouler à travers ce qui paraît seulement terres incultes, sans observer que ces mouvements sont faits de milliers et de millions d'entonnoirs que doucement nivelle et recouvre la profonde ivresse créatrice."

Depuis qu'en dix neuf cent vingt j'écrivais cela, chaque printemps a accentué sur ces étendues mortes, un sourire, semblable à celui que nous voyons parfois se former sur les visages de nos morts humains. A dix kilomètres à la ronde, nous ne verrons que des bases de troncs déchiquetés, mais un piétinement ininterrompu bouge aux ras du sol comme si la terre chantait. Parfois une alouette en jaillit, se suspend dans le ciel tremblant des ailes à la cime de sa joie. Il y a de doux lointains bleuâtres. Les herbes sont pleines de boutons d'or, de mille pertuis. Cela sent bon. Les yeux fermés on se croirait dans un jardin. La guerre, un paquebot qui sombre, commencent de s'enfoncer sous le temps. Tintent encore comme la cloche du pont quelques noms de villages lointains, stupéfiants de mystères: Gloriux, Regret, Sommeilles... Oui, c'est cela, de la gloire, du regret, et l'effacement d'un songe.